

Être chimiste français en 1981

par J. C. Balaceanu

Président de la Société Chimique de France.



Auguste Comte nous a, une fois pour toutes, médiocrement classés en tant que discipline et la préparation à l'École Polytechnique a perpétué, avec une implacable rigueur, ces préjugés chez toutes les familles honorables, préoccupées à juste titre de l'avenir de leurs enfants.

L'industrie chimique française, malgré sa place à l'échelle mondiale et le bilan positif de ses échanges, n'est pas reconnue comme un des fers de lance traditionnels de l'activité industrielle nationale à la différence de ce qui se passe en Allemagne ou même aux États-Unis.

Synthèse rappelle « ersatz » et pénurie, pollution et toxicité ont fait le reste dans un monde justement effrayé par certaines conséquences mal maîtrisées des consommations qu'il réclame, monde qui oppose, dans l'opinion vulgaire, nature bienfaisante et chimie plus ou moins maléfique.

Il ne faut donc pas s'étonner que les chimistes, peu appréciés, mal considérés, chichement traités par les Pouvoirs et la Recherche publics, ne s'affirment que timidement et tendent à se regrouper, mais en fait en se divisant, pour se rattacher, soit à des disciplines jugées plus prestigieuses : mathématiques, physique, biologie..., soit à des secteurs industriels dits de pointe : nucléaire, électronique, pharmacie, en laissant les « autres » à leurs différentes « cuisines » plus ou moins sophistiquées et qui, au mieux, sont associées à des souvenirs d'expériences scolaires parfois plaisantes.

Et pourtant !

Pourtant charbon, pétrole, nucléaire, biomasse : l'énergie consommée par les hommes est avant tout issue de réactions chimiques.

Pourtant, ce sont les matériaux de synthèse : fibres plastiques, élastomères qui ont, au cours du XX^e siècle, apporté aux

hommes, un confort dans la vie de tous les jours, qui, sans eux, aurait été réservé à une très faible minorité.

Pourtant, la révolution de l'informatique n'existe que par l'électronique conditionnée elle-même par la fabrication des différents composants semi-conducteurs, sans même évoquer les fibres optiques. Les progrès extraordinaires de la biologie sont eux-mêmes, et pour une large part, liés à la cinétique chimique, aux mécanismes, aux connaissances sur les macromolécules...

Enfin, la chimie dispose d'ores et déjà dans son acquis des réactions qui, développées à grande échelle, sont susceptibles d'éliminer toute espèce polluante des rejets industriels.

Il apparaît donc indispensable de rétablir la juste image de la chimie, de mettre en évidence son importance, son influence sur le mouvement scientifique, de sensibiliser les milieux économiques et les Pouvoirs Publics à son impact sur l'économie nationale.

Il importe que la chimie progresse et que enseignants, chercheurs, ingénieurs, soient entraînés dans un puissant mouvement d'animation de la discipline qui lui permette, par son intérêt démontré et ses succès, d'attirer à elle des vocations et de jeunes et de brillants esprits.

Cette conviction est, à coup sûr, déjà largement partagée. Je n'en citerai que quelques exemples :

- la rigueur que cherchent à apporter les scientifiques dans la qualité de leurs publications,
- les efforts de l'industrie pour présenter au Pays son vrai visage,
- les débats publics tentés par des enseignants,
- les exposés d'associations d'anciens élèves aux professeurs de mathématiques spéciales.

C'est là l'action que souhaite conduire la Société Chimique de France :

- pour que les chimistes français soient mieux appréciés,
- pour que la discipline reste brillante et digne de son passé,
- et, enfin, parce que la contribution de la chimie à l'équilibre économique national peut être particulièrement importante à une époque où le Pays doit compter avant tout sur la valeur qu'il est capable d'ajouter aux matières premières qu'il est contraint d'importer pour une très large part.

Cette action, à multiples facettes, ne peut être conduite que par tous les chimistes de France, quelles que soient leurs spécialités scientifiques ou techniques, leurs responsabilités et les secteurs économiques dont ils relèvent.